

En matière de communication, Macron aurait-il tout faux?

Louée, encensée, mais aussi parfois vilipendée tant pour sa dimension artificielle qu'exacerbée, la communication du Président interroge

08/08/2017 07:00 CEST | Actualisé il y a 7 heures



Arnaud Benedetti

Professeur à la Sorbonne et directeur de la communication à l'Inserm



PHILIPPE WOJAZER / REUTERS

En matière de communication, Macron aurait-il tout faux?

Quelques sondages au cœur de l'Été viennent à tout le moins certifier la mauvaise séquence traversée par le jeune Président: démission spectaculaire du Chef d'Etat-major des armées, polémique autour de la baisse de l'APL, début chaotique d'un groupe parlementaire oscillant entre inexpérience, maladresse et parfois une certaine forme d'arrogance ont instillé, après la circonspection bienveillante dont avait bénéficié jusque là le tout nouveau Chef de l'Etat, un climat de doutes et d'incertitudes non seulement au cœur de l'opinion mais également au sein de l'écosystème médiatique.

Par-delà la passe troublée qui bouscule le nouvel exécutif, se déploie en réalité une énigme **Macron** que, peut-être plus qu'un autre, le prisme communicant vient révéler. Louée, encensée, mais aussi parfois vilipendée tant pour sa dimension artificielle qu'exacerbée, la communication du Président interroge. À y regarder de près, loin des illusions d'optique de l'immédiateté, elle porte en son sein plusieurs contradictions.

Une contradiction, relevée par bien des observateurs, au regard de la campagne électorale tout d'abord: l'empathie médiatique dont, à l'inverse de ses concurrents, fit preuve le candidat des marcheurs durant la phase de conquête s'est transformée, accession à l'Élysée aidant, en une distance méfiante qui fait office désormais de principe communicant. Ce changement de pied, rationalisé au nom d'une restauration de la fonction présidentielle après deux quinquennats de promiscuité avec la presse, repose sur un biais: tenir à distance les médias n'exclut pas la controverse médiatique tant la médiatisation est désormais, Internet et réseaux sociaux oblige, un élément consubstantiel de fonctionnement de l'espace public. Tout se voit, tout se sait mais rien ne se tait...

Seconde contradiction, qui mésestime à l'heure de la com' omniprésente, la disposition des sociétés à lire et à interpréter celle-ci: socialisés dans un univers où le rapport à la communication est désormais permanent, presque naturel, nous développons l'antidote indispensable à tous les décodages. Le décryptage est au demeurant une activité médiatique en soi qui vise à traquer tous les habillages et autres affichages. Trop de com' finit par tuer la com' ...

Troisième contradiction, celle qui confond l'outil - la com' - technique de persuasion et de contrôle des opinions avec la communication - valeur de partage, de reconnaissance des altérités et de recherche du consensus: à l'instar de la plupart des puissants, des dirigeants, Emmanuel Macron préjuge que l'opinion est une matière inaltérablement malléable, le récepteur une variable d'ajustement sur laquelle on peut agir sans que celui-ci ne soit forcément en mesure d'actionner son libre-arbitre et son esprit critique! La communication se réduit à de la com', un dispositif assurant l'acheminement d'un message et son acceptation... La conception de la communication du nouveau Président est, hélas, trivialement conformiste; le disciple de Ricoeur, loin de penser l'autre, en fait prioritairement une cible, une part de marché, un objet de marketing. Mais la communication n'est pas la com'. Elle suppose d'abord de reconnaître la capacité de l'autre à discriminer, discerner et éventuellement... résister à un message.

Quatrième contradiction, la verticalité à laquelle prétend le nouveau régime se heurte à la transformation des rapports sociaux imprégnés désormais par le développement de toutes les horizontalités, y compris dans la relation à toutes les formes de pouvoir. La géographie hiérarchique, pyramidale, managériale par le haut est fille d'un ancien monde où l'autorité s'impose de manière sacrale, alors que l'émancipation toujours plus grande des individus, l'autonomisation croissante de la société civile et le surgissement de l'ère digitale érigent le modèle d'une autorité négociée, négociable, discutée, discutable. L'injonction dont peut parfois user le Président dans ses propos (comme lors du **conflit** avec le Général de Villiers) ou dans la mise en œuvre de son programme (avec entre autres le recours aux ordonnances dans le but de réformer le code du travail) prend à rebrousse-pois l'esprit d'un temps où l'échange avec ce que les adeptes de la RSE (responsabilité sociale d'entreprise) appellent "les parties prenantes" tient lieu de modus operandi de la production de la décision. On communique d'autant moins verticalement que le pouvoir ne s'exerce plus désormais de manière verticale.

Ce sont quelques uns des fondamentaux qui ont fait le succès de sa communication jusqu'à présent qui potentiellement sont susceptibles de se retourner contre Emmanuel Macron. À contre-temps des valeurs du moment et à contre-sens de ce que la communication recèle de promesses en partage et en échange, le risque pour la nouvelle majorité et son exécutif est d'apparaître bien plus hors sol... qu'en marche!